

Berne le 1 Novembre 1856.

Grand Duc.

Je vous prie de m'exprimer mes sincères remerciements pour vos importantes communications.

Permettez-moi de porter avant tout à votre connaissance ce qui depuis notre dernier entretien, s'est passé dans le domaine de la diplomatie chez nous.

Le plus important est une ouverture de l'ambassade anglaise qui propose des bases en vue d'un arrangement. Notre réponse est un peu absolue dans le même sens. Je joins ici des copies des deux pièces.

Nous avons donné au cabinet français connaissance de cette proposition de médiation de l'Angleterre ainsi que de notre réponse, en exprimant en même temps l'espoir qu'il offrira un arrangement dans ce sens. Ceci de ce lieu depuis que l'empereur vous a écrit.

M. Barron nous informe aujourd'hui par lettre du 30 Octobre que des instructions ont été envoyées il y a trois jours de Paris à M. de Pindler à Berne, pour qu'il ait à renouveler le demande de largissement des prisonniers. Cependant M. de Pindler ne nous a pas encore fait de aucune ouverture, probablement parce que M. Gordon Ministre de Grande Bretagne à Berne lui a aussi dans l'entrevue donnée connaissance de la proposition de médiation faite par l'Angleterre et de sa réponse que nous y avons faite et qu'en conséquence M. de Pindler n'a pas à nous fait demande de nouvelles instructions.

De Vienne, nous avons des rapports que la personne ne voit à des complications sérieuses au sujet de Neuchâtel. Nous savons ^{aussi} d'une manière certaine que plusieurs États de la Confédération germanique promettent leur



concours à leur adhésion en principe à la Suisse, en regard à la circulation prussienne
 bien connue, mais qu'ils manifestent des scrupules sérieux relativement à des
 mesures coercitives telles contre la Suisse.

De même en fait, la question Neuchâteloise commence à se constituer quasi
 moyen ou pour ainsi dire un avant poste pour d'autres combinaisons et
 constellations diplomatiques d'une plus haute portée entre les grandes puissances.
 L'alliance entre l'Angleterre et la France paraît déjà être très relâchée, à en croire
 tous les avis qui nous parviennent; un rapprochement entre l'Angleterre et
 l'Autriche se prépare. La France de son côté, cherche à se rallier à la Russie
 et comme intermédiaire, à la Suisse; et ces deux derniers Etats poursuivent le même
 but avec un zèle non moins grand. De là le phénomène que, comme nous le savons
 positivement, le 4 p. ex. le Roi de Suisse, dans la question Neuchâteloise, finit toutes
 ses espérances sur Louis Napoléon. Et qu'en outre l'Empereur des Français ne
 néglige rien pour être agréé au Roi de Suisse, sans pour cela tout-fois vouloir
 encl. à la Suisse.

Suivant ma manière de voir, il ne s'agit donc que de savoir quelle tournure
 prendront les affaires relativement aux plus graves questions qui préoccupent l'Europe.
 Neuchâtel, à lui seul, est naturellement de fort peu de poids d'ici la balance, et
 à cause de Neuchâtel seul il n'y aura en tout cas pas de guerre. Mais le Suisse
 ne ^{peut} ~~peut~~ déterminer ni calculer ces constellations politiques plus élevées et par conséquent
 de savoir pour le cas où un arrangement honorelle ^{lui} soit en quelque sorte possible,
 chercher décidément à y arriver.

Mais un arrangement tel que l'Empereur Napoléon ne le demande ne saurait
 avoir lieu, une adhésion de la Suisse à la proposition constituerait pour elle
 une humiliation telle que d'après l'histoire, elle n'a jamais acceptée. J. partage
 en ceci entièrement les idées que vous avez émises dans votre lettre à l'Empereur.
 En outre ~~je~~ ^{vous} suis d'accord avec vous en ceci que dans la démarche faite
 par S. Napoléon auprès de vous, on doit voir toute la gravité de la question.

Le Suisse devra se préparer à faire face à toutes les éventualités sérieuses et
 ne pas reculer devant les plus grands sacrifices qui pourraient devenir nécessaires.
 Mais pour que le peuple soit prêt à supporter ces sacrifices et qu'en cas de besoin,
 toute la nation se tienne comme un seul homme, et mette toute sa confiance dans
 ses autorités et ses chefs, il importe que les autorités puissent discuter; nous
 avons tout tenté et n'avons rien négligé de ce qui pouvait amener une
solution pacifique et honorable du conflit.

Partant de ce point de vue, j'attache tout particulièrement ^{une haute importance} à la lettre de
 l'Empereur Napoléon. Nous ne pouvons l'ignorer, sans nous exposer à une
 grave responsabilité pour le cas d'un danger futur. Il ne faut pas qu'on puisse
 nous dire plus tard: si nous n'avions pas laissé passer cette occasion sans en profiter,
 le danger ne nous aurait pas atteints.

Ainsi, ~~si~~ l'idée n'est venue, il ne conviendrait pas de vous charger d'une
 mission confidentielle auprès de l'Empereur Napoléon, mission dont le but principal
 serait d'éclairer l'Empereur sur la véritable situation, pour le détourner d'un côté de
 son idée tendant à l'éclaircissement immédiat et sans conditions des prisonniers,
 idée à laquelle le Suisse ne saurait jamais souscrire, et pour apprendre
 de l'autre côté en quel sens il serait disposé à amener un arrangement.

Vous connaître votre propre opinion fera à ce sujet une confirmation personnelle
 entre vous et le Conseil. Il n'est sans doute opportun. J'en ai délibéré avec
 mes collègues, et qui sont d'accord avec moi sur ce point. Sur ce point j'
 prends la liberté de vous demander M. le G. si vous seriez disposé à vous
 rendre à cet effet à Bern. Vous avez déjà rendu tant de services à la
 patrie qu'il paraît presque indigne de vous solliciter de nouveaux ^{services} engagements,
 mais nous savons que votre dévouement pour la patrie est au-dessus de tout.

Nouvelles vous ^{annoncer} ~~informer~~ par le télégraphe si et quand nous pourrions vous
 attendre ici.

Ayez,